



D.R. **Daniel Zink**

Licencié en philosophie, porteur de projets et ancien coordinateur de l'ASBL Carrefour des Cultures

■ Revisitons les œuvres qui tentent de marier science et sens du sacré, rigueur et recherche libre de l'esprit. Car une pensée purement matérialiste nous a déjà menés vers des périls nationalistes.

tion éloquent de Bismarck: "J'ai beaucoup de compassion pour leur situation [celle des Polonais]; mais si nous voulons survivre, nous ne pouvons rien faire d'autre que les éliminer; le loup n'est pas non plus responsable que Dieu l'ait créé, mais on l'abat tout de même, quand on le peut."⁽⁹⁾ Des propos du même genre furent prononcés de tous côtés, dans les diverses puissances.

L'intention n'est pas de mettre en cause l'intérêt des découvertes de Darwin, mais de s'interroger sur les effets de l'idée que le monde matériel serait la seule réalité, la loi de la sélection le facteur déterminant de l'évolution (idées toujours très influentes aujourd'hui⁽¹⁰⁾, même si, bien souvent, pas explicitement). Est-il étonnant que chez beaucoup, ces idées nourrissent une mentalité de compétition (p. ex. entre Flamands et Wallons)? Ainsi qu'une volonté de déploiement matériel avant tout (productivisme...)?

Il ne s'agit pas ici de promouvoir des croyances dogmatiques, mais d'encourager à revisiter les œuvres qui tentaient de marier science et sens du sacré, rigueur et recherche libre de l'esprit. Peut-être peuvent-elles nous aider à réveiller les idéaux évoqués? La Belgique offre beaucoup d'occasions de poursuivre ces idéaux, également bien exprimés par Goethe: "À l'échelon le plus bas de la culture, on la trouvera toujours [la haine nationaliste] [...]. Mais il y a un niveau où elle disparaît entièrement, où l'on est [...] au-delà de la nation, où l'on éprouve une joie et une peine du peuple voisin comme si elle avait touché le nôtre."⁽¹¹⁾

"Ce n'est qu'en contemplant l'humanité dans sa totalité qu'on devient humain."

Jan Kollar

Poète slovaque (1793-1852)

→ (1) "Über die literarische Wechselseitigkeit zwischen den verschiedenen Stämmen...", Weingart, 1929 (1^{re} éd.: 1836), p. 87.

→ (2) Voir p. ex. Novalis, "Fragmente", n°2328, (en français dans Guerne, A., "Les romantiques allemands", Phébus, 2004; ou encore Eckermann, "Conversations avec Goethe", Charpentier, 1863, t. 2, p. 197.

→ (3) "Die Bestimmung unseres Vaterlandes Böhmen...", Radolfzell, 1987 (1^{re} éd.: 1848), p. 105-117.

→ (4) "Une autre philosophie de l'histoire: Pour contribuer à l'éducation de l'humanité", Aubier, 1964.

→ (5) Op. cit., ibid.

→ (6) "Erbaunungsrede", Prague, 1850 vol. 2, p. 155.

→ (7) https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=ES_024_0063

→ (8) Plessner, H., "Die Verspätete Nation", Suhrkamp, 1982, p.52.

→ (9) Bismarck dans une lettre de 1861 à sa sœur Malwine, citée dans la "Süddeutsche Zeitung" du 23/09/12.

→ (10) Voir p. ex. Stiegler, B., "Le néolibéralisme est imbibé de catégories darwiniennes", Le vent se lève, 11/05/19.

→ (11) Eckermann, "Conversations avec Goethe", Charpentier, 1863, t. 2, p. 204.

→ Titre de la rédaction. Titre original: "Goethe et ses compagnons au secours de la Belgique?"

OPINION

Pourquoi il nous faut lutter contre l'accélération

■ Dans un monde de la vitesse, quelle place laissons-nous aux plus âgés, aux plus fragiles, aux moins rapides?



Vincent Delcorps

Rédacteur en chef de la revue "En Question"⁽¹⁾

D.R.

Ce matin, c'est au pas de charge que vous avez habillé vos enfants, et en courant que vous les avez nourris. Ce midi, vous mangerez dans un fast-food. Rapidos! Après quoi, si l'on vous y autorise, vous vous offririez un temps de repos. Mais court: pas plus qu'une micro-sieste. En fin de journée, dans votre grande surface préférée, vous éviterez les files en scannant vos produits. Sans doute opterez-vous pour un plat préparé. Car ce soir, vous n'aurez pas le temps de cuisiner...

Tout cela prête à sourire. Le sujet est pourtant très sérieux. Il a un nom: l'accélération. Le temps serait-il en train d'accélérer? Bien sûr que non! En revanche, nos vies, elles, vont de plus en plus vite. Le sociologue allemand Hartmut Rosa a étudié le phénomène. Il estime que trois types d'accélération se conjuguent: l'accélération technique (le mail s'envole plus rapidement qu'une lettre), l'accélération du changement social (la société évolue en permanence) et l'accélération du rythme de vie (cette impression de toujours manquer de temps). Les causes? Le même chercheur en identifie deux, intrinsèquement liées à notre modernité. La première, c'est la compétition. Au XIX^e siècle, révolution industrielle et capitalisme ont imposé ce principe à nos modèles économiques. Il a fini par s'emparer de sphères de plus en plus larges de nos vies. Le second est de nature culturelle. Si les sociétés anciennes privilégiaient la perspective de la vie éternelle, nos sociétés sécularisées insistent sur la vie avant la mort. Notre nouvel objectif: profiter! Un maximum! Et sans attendre...

Reste qu'il nous faut tenir le coup. Alors, pour oublier le rythme infernal du quotidien, nous recherchons des échappatoires. Si nous en avons les moyens, nous nous offrons des vacances de rêve dans un hôtel de luxe. Ou une retraite en silence dans un monastère à l'écart. Nous pratiquons la médi-

tation, la marche, la peinture, le yoga, le trail... Tout cela est très bien. Mais cela ne suffit pas toujours: ce ne sont parfois là que des parenthèses dans une vie qui demeure folle. Sans doute sont-ce aussi là les symptômes d'une société qui commence à sonner faux...

Plus fondamentalement, n'offrir que des solutions individuelles au problème revient à nier sa dimension politique. Or, celle-ci est évidente. Considérons ainsi le point de vue de la santé publique. Le burn-out n'est-il pas considéré comme l'un des grands maux de notre siècle? Assurément, il pose la question de notre rapport au temps. Pensons aussi à la crise écologique, défi majeur de notre époque, largement provoquée par le rythme infernal que l'homme impose à son environnement. Certes, celui-ci ne peut (encore?) modifier le rythme des saisons; en revanche, il est capable de raccourcir la durée de mûrissement de ses cultures. Quand ses plantes ne poussent pas assez vite, il leur donne quelques produits. Cette pratique est devenue habituelle. On l'appelle "agriculture intensive". Et celle-ci s'oppose à l'agriculture... durable! Dernier aspect: celui des inégalités sociales. Tout le monde n'a pas accès à la vitesse. Si certains semblent maîtriser le temps, d'autres paraissent condamnés à le subir. Dans un monde ultra-speedé, quelle place laissons-nous aux plus âgés, aux plus fragiles, aux moins rapides?

Le chantier est de taille. Et, nous l'aurons compris, il doit être porté à différents niveaux. En ce domaine, cependant, il n'existe ni solution clé-sous-clé ni mesure prête-à-l'emploi. Tant pis... Ou tant mieux: pour parvenir à ré-habiter le présent, il nous faut aller à l'encontre de l'air du temps. Agir. Nous arrêter. Relire. Imaginer l'avenir. Et, sans nous lasser, à la compétition, l'urgence, la superficialité, préférer l'entraide, la profondeur, l'humanité. Nous le pressentons urgemment: c'est aussi en réinventant notre rapport au temps que nous pourrions construire une société meilleure, c'est-à-dire plus juste. Et plus durable.

→ (1): La revue "En Question" est éditée par le Centre Avec. Dernier numéro: "L'accélération. Peut-on lui résister?" - 7€. Infos: www.centreeavec.be - info@centreeavec.be - 02/738 08 28